

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



LAISSER - COURRE

RALLYE FRANCHARD

Renouant avec la tradition, le Pavé de Maintenon a de nouveau résonné le 9 novembre 1968 du pas des chevaux de chasse menés à l'Assemblée et la Cour Ovale du château de Fontainebleau, après un siècle de silence a retrouvé son affectation coutumière et vibré à l'écho des fanfares.

C'est dans cette Cour Ovale qu'étaient servies les curées froides de la Venerie Royale et l'une des dernières le fut par la Venerie Impériale lors du Laisser-Courre que l'Empereur Napoléon III fit donner au Grand Duc Constantin de Russie.

Cent ans après, le Rallye Franchard devait à la bienveillance de M. de Cidrac, architecte en chef et gouverneur du Palais, de franchir la porte du Baptistère de Louis XIII pour faire célébrer sa messe de Saint-Hubert dans cette Cour Ovale, face au donjon de Louis IX, premier rendez-vous de chasse de notre Saint-Veneur découplant dans sa forêt de Bière.

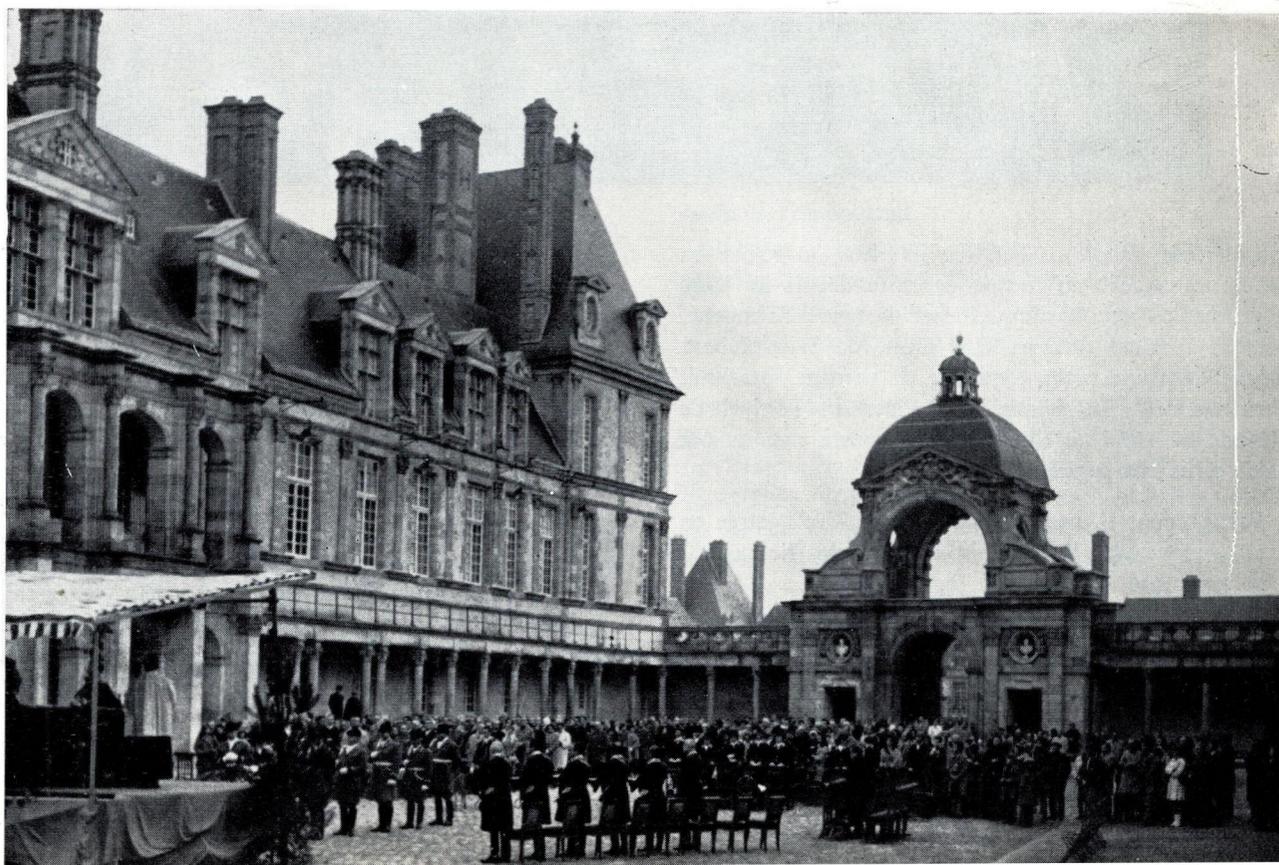
Cette messe célébrée par l'Archiprêtre de Fontaine-

bleau en présence de M. le Conseiller Général Seramy, maire de la ville, et du Colonel Chevalier, commandant le Centre national des sports équestres, réunissait outre les autorités locales, tous les amis de l'équipage et ses boutons, à l'exception de celui dont la chaise demeura vide et dont nous portions le deuil, l'ayant conduit la veille même à sa dernière demeure.

Si nous avons chassé ce jour-là, après la messe dite à son intention, c'est à la demande pressante des proches de notre ami Alfred Stevens, nous savions qu'ainsi nous lui rendions le pressant gage d'amitié qu'il aurait aimé recevoir de l'Equipage.

Après la messe sonnée par les trompes du Rallye « Quand Même » de Versailles, la meute précédant l'Equipage fut menée par la Porte Dorée dans la Cour de la Fontaine où, face à l'Etang des Carpes, les chevaux attendaient que soit sonné le « Départ pour la Chasse ».

Plus d'un d'entre nous, sortant en sonnante, du parc du château par l'allée des Chasses, au milieu d'une foule





considérable, faisait en son for intérieur un retour en arrière et songeait au chemin parcouru depuis les jours si proches où nous devions chasser presque à la muette, presque en nous cachant. Une messe de Saint-Hubert, sonnée dans une petite commune de bornage, paraissait alors un défi. La presse locale, lors du Festival de Vénérie de 1966 ne titrait-elle pas encore : « Ils ont osé... et ils ont gagné ! ».

Partant pour l'Assemblée nous avons, dès l'entrée en forêt, rompu avec la tradition et sonné les honneurs... bien avant que d'attaquer !

Paix aux mânes du marquis de Dampierre ! le baron de Coubertin eût été satisfait, car c'était pour saluer la rencontre inopinée de notre médaille d'or de Mexico,

l'adjudant-chef Guyon rentrant au C.N.S.E., après avoir travaillé son cheval en forêt.

Rendez-vous à midi au carrefour de la Croix du Grand Maître où le rapport est fait au baron Mangin d'Ouince, conservateur des Eaux et Forêts.

Laisser-Courre par Raymond Chapelon qui donne un cerf brisé dans le Rocher Boulin, près du carrefour de Marlotte.

La Rosée foule vers la route du rapport dans les enceintes de la Tranchée, pour se rabattre de l'autre côté du goudron de la Route Ronde où, de meute à mort, il lance l'animal, un cerf à sa 4^e tête qui se fait d'abord battre dans la Malmontagne pour prendre ensuite son parti aux Ventes Héron et sauter le goudron de Marlotte.



Notre animal de meute randonne dans le Rocher Boulin et les Gorges aux Loups et par les Ventes Bourbon, gagne le Rocher Fourceau qui semble être son canton habituel car il y retournera à plusieurs reprises durant la chasse.

Mené par la meute qui carillonne, il va buter à la nationale 7 qu'il refuse par deux fois avant de la sauter entre voitures et camions à hauteur de la route du Rendez-Vous.

Il se fait battre dans le Rocher des Demoiselles (ainsi baptisé pour satisfaire l'Impératrice Eugénie qui n'appréciait pas son ancienne appellation au caractère nettement plus professionnel !) contournant les carrefours des Soupirs et des Embrassades, il fait un retour, ressaute le goudron de la nationale 7, regagne les Ventes Bourbon où il cherche l'accompagné et tente de livrer un cerf hardé, mais après quelques minutes de balancé, les chiens n'en refont pas sur cette voie nouvelle.

Notre animal, bien maintenu, grimpe au Mont Merle pour revenir au Rocher Fourceau où La Rosée doit

mettre pied à terre pour servir ses chiens entre les blocs de grès.

Se relaisant dans les épines noires, notre cerf met les chiens en défaut entre la route de la Trompe et la route de l'Embouchure.

Relancé, il croise ses voies et, malmené, va tenir une première fois les abois dans le chaos du Rocher Fourceau, pour redescendre hallali courant entre les rochers, tenir une seconde fois les abois sur le haut du talus, dominant la RN 7 où il est servi à 16 h. 30, après trois heures et demi de chasse, non sans quelques inquiétudes pour notre Maître d'Equipe qui n'apprécie pas particulièrement les fins de chasse, heureusement assez rares, où certains cerfs bellifontains recherchent les goudrons, les villages et les itinéraires de Parisiens en week-end.

Curée chaude au carrefour du Chevreuil où les honneurs de ce septième cerf de la saison sont faits, à la nuit tombante, au baron Mangin d'Oince.

Pierre de RIDDER